

70<sup>e</sup> anniversaire de la VI<sup>e</sup> Section de l'EPHE

« Les sciences sociales au XXI<sup>e</sup> siècle »



# Politiques et pratiques de l'interdisciplinarité

Programme de recherche 2015-2018

- 11/2015 : Des objets aux *studies* : les terrains de l'interdisciplinarité
- 05/2016 : Institutions vectrices de l'interdisciplinarité
- 11/2016 : Affinités interdisciplinaires
- 06/2017 : De la littérature interdisciplinaire
- 03/2018 : Colloque international « Politiques et pratiques de l'interdisciplinarité »
- 09/2018 : Atelier de synthèse

[www.koyre.ehess.fr](http://www.koyre.ehess.fr)

Responsables :

Wolf Feuerhahn (CNRS, Centre Alexandre-Koyré)

Rafael Mandressi (CNRS, Centre Alexandre-Koyré)

Centre Alexandre-Koyré  
Histoire des sciences et des techniques  
UMR 8560 EHESS-CNRS-MNHN

Premier atelier – 19 novembre 2015, 9h45-16h30  
Centre Alexandre-Koyré (27 rue Damesme, 75013 Paris, rez-de-chaussée)

## Des objets aux *studies* : les terrains de l'interdisciplinarité

L'une des transformations opérées dans le cadre des politiques interdisciplinaires a consisté à rebattre les cartes des découpages organisationnels et intellectuels de la recherche. Aux critères disciplinaires sont venus s'ajouter des regroupements en fonction des objets d'enquêtes : STAPS, *gender studies*, *science studies*, *area studies*, *cultural studies*, *postcolonial studies*...

Ce premier atelier vise à examiner ces transformations à la lumière d'études de cas.

Stéphan MIERZEJEWSKI, École Supérieure du Professorat et de l'Éducation Lille Nord de France, RECIFES.

**L'institutionnalisation des Sciences et Techniques des Activités Physiques et sportives entre opportunités politiques et pesanteurs académiques (et/ou inversement).**

Les conditions de la genèse des Sciences et Techniques des Activités Physiques et sportives (STAPS)<sup>1</sup> offrent un terrain particulièrement propice à la mise à l'épreuve des catégories d'analyse appliquées aux innovations académiques. Progressivement constituées en filière de formation puis en section universitaire entre la fin des années 1960 et le début des années 1980, celles-ci présentent en effet toutes les caractéristiques a priori des "disciplines nouvelles" qui, à la faveur de la seconde massification scolaire, ont conduit à une véritable recomposition de l'espace des disciplines d'enseignement supérieur (en Lettres et Sciences humaines en particulier : Le Gall et Soulié, 2007). Vouées, comme les Sciences de gestion, les Sciences de l'information et de la communication, les Sciences politiques ou encore les Sciences de l'éducation, à l'étude pluridisciplinaire d'un objet empirique -le sport- dont la légitimité est avant tout sociale (et ayant elles-mêmes connu une forte expansion), les STAPS dérogent incontestablement aux principes de délimitation qui, sur la longue durée, en sont venus à fonder l'autonomie relative de la cité universitaire (Le Goff, 1957; Verger, 1973; 1997; Bourdieu, 1984; Charle, 1994)<sup>2</sup>. Ne s'insèrent-elles pas à ce titre plus généralement dans la longue série de ces disciplines "imposées par le haut" à partir de l'après Seconde-Guerre mondiale en relation avec les demandes de rationalisation associées à la "modernisation" de la société (et en particulier des instruments de gestion étatiques) puis, dans les années 1960-70, avec les injonctions plus pressantes en faveur de l'adaptation de "l'Université de masse" à son environnement économique et social (Pollak, 1976; Drouard, 1982; Karady, 1982; Passeron, 1986; Chenu, 2002)?

Assurément, les *considérants politiques* l'ont emporté dans la constitution des STAPS. Mais le constat du caractère *très peu académique* du processus d'institutionnalisation d'une nouvelle discipline, et le parti-pris de resituer le cas de figure qu'il constitue dans la série dont il relève, ne doivent, pour autant, pas conduire à éluder la question de la variété (et des nécessaires inflexions dans le temps et l'espace) des formes de domination extra-académiques concrètement engagées pour chaque cas d'espèce. Si le développement de cette filière n'a pas procédé d'un mouvement endogène au monde universitaire, il ne peut en l'occurrence pas non plus être porté au compte d'un dessein préalable et explicite des autorités publiques qui l'ont en dernière instance autorisé... Tout en pointant les risques d'un recours machinal aux couples d'opposition qui tendent à polariser les débats touchant à la dynamique des relations entre champ universitaire et champ du pouvoir (autonomie v/s hétéronomie, interne/externe, légitimité intellectuelle/demande sociale, etc.), l'objet de cette communication est alors de commencer à examiner ce que les termes précis de la genèse des STAPS peuvent nous apprendre sur les forces sociales et les logiques d'appropriation (ou au contraire de disqualification) qui président au destin des entreprises interdisciplinaires au sein de l'espace universitaire français des années 1970.

Jean-Christophe COFFIN, Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, Centre Alexandre-Koyré.

**Le genre ou le continent noir. Autour de quelques usages dans les sciences du psychisme**

Pour mon intervention, je m'appuierai sur un travail de terrain en cours autour des usages de la notion de genre au sein des sciences du psychisme. Ce sera l'occasion de mettre en scène à la fois un exemple de pratique de l'interdisciplinarité à travers le travail de Robert Stoller (années 1960-70) et de suivre quelques-uns des débats qui ont accompagné la réception de son travail en contexte français, notamment autour de la notion de la différence des sexes. Cette notion, centrale au sein des sciences du psychisme, a contribué à rendre l'émergence de la notion de genre aléatoire, voire à renforcer des identités disciplinaires et à construire une réception de la notion de genre bien différente selon les disciplines. Mon intervention s'inscrira dans le contexte d'émergence du terme de genre et de l'expression « *gender studies* » en France au cours des dernières décennies. On pourra enfin se demander le statut et la place des débats internes aux sciences du psychisme par rapport aux

<sup>1</sup> Actuelle 74ème section du CNU.

<sup>2</sup> Ce qui conduit très précisément Faure et Suaud (2004) à décrire les STAPS comme une discipline "en mal d'autonomie scientifique".

critiques formulées à l'égard des travaux produits au sein des sciences sociales utilisant le concept de genre et face aux reconfigurations épistémologiques engagées par les neurosciences dont une des ambitions est le déplacement de la frontière entre le biologique et le social.

Renaud DEBAILLY, Université Paris-Sorbonne, GEMASS

**L'interdisciplinarité des *Science Studies* : du refus de l'autonomie de la science à la diversité du politique.**

Définies généralement comme l'ensemble des disciplines qui étudient les sciences, les *Science Studies* offre un terrain riche pour interroger l'interdisciplinarité. A l'origine, cette expression désignait simplement le rassemblement de points de vue disciplinaires particuliers autour d'un même objet. Cette perspective s'est trouvée concurrencée pendant les années 1970 par une autre définition impliquant une vision radicalement différente de la science. En s'appuyant notamment sur le cas français, cette communication se propose de comprendre comment cette seconde version de l'interdisciplinarité s'est imposée et de saisir les processus qui entrent en jeu. Plus précisément, nous insisterons sur le rejet de l'autonomie de la science au sein des *Science Studies*, et sur les conceptions de la politique qui coexistent dans ce champ de recherche. Au cours de cette période, l'autonomie qui était au cœur des études sur les sciences est en effet critiquée à la fois par des scientifiques au sein de mouvements sociaux dans le prolongement Mai 1968, et par des acteurs de ce champ qui dénoncent une vision idéalisée de la science derrière l'usage de cette notion. Quant à la question de la politique, elle devient au même moment un thème récurrent dans les différents manuels. S'il n'existe pas une définition précise de ce qu'il faut entendre par « politique », les différentes conceptions qui se développent alors constituent un élément structurant des *Science Studies*.

Deuxième atelier – 23 mai 2016, 9h45-16h30

Centre Alexandre-Koyré (27 rue Damesme, 75013 Paris, salle de séminaire, 5<sup>e</sup> étage)

## Institutions vectrices de l'interdisciplinarité

Certaines institutions ont joué un rôle central dans la promotion de l'interdisciplinarité comme valeur à l'échelle tant nationale (EHESS, CNRS, ANR, Labex, COMUE) qu'internationale (Fonds national suisse de la recherche scientifique, Max Planck Institut, *Reformuniversitäten* allemandes fondées dans les années 1960 (Bielefeld, Constance), ERC, fondations Rockefeller, Soros...).

Les critiques de l'interdisciplinarité ont souvent été d'autant plus virulentes que de forts enjeux institutionnels étaient présents. Elles doivent également faire l'objet d'un examen socio-historique.

Roland LARDINOIS, CNRS, CEIAS.

### **Émergence, appropriation et transformation d'un programme interdisciplinaire : la sociologie de Louis Dumont.**

La sociologie de l'Inde de Louis Dumont, élaborée dans les années 1950 et 1960, a profondément bouleversé la connaissance de cette société en ayant pour projet explicite de faire confluer la sociologie empirique avec l'indologie, c'est-à-dire l'étude des textes de l'Inde ancienne. Ce projet a trouvé son ancrage institutionnel à la VI<sup>e</sup> section de l'École pratique des hautes études, créée au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, et où Louis Dumont, nommé directeur d'études en 1955, y a fondé le Centre d'études de l'Inde. Or, depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, les études indiennes s'étaient développées d'abord au Collège de France, puis au sein des IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> sections de l'EPHE et, enfin, à la Faculté des lettres de l'université de Paris. En outre, ces enseignements étaient déjà organisés collectivement autour de l'Institut de civilisation indienne fondé par Sylvain Lévi, en 1927, et rattaché à la Sorbonne.

La création du Centre d'études de l'Inde, qui réunissait des chercheurs en sciences sociales et des philologues, introduisit dans les études indiennes un clivage qui n'était pas du seul ordre institutionnel. Les pratiques disciplinaires constituées de la philologie sanskrite et de la sociologie étaient interrogées pour être redéfinies et mises au service d'un projet intellectuel qui avait pour ambition de proposer à la fois une nouvelle compréhension de l'Inde et une nouvelle pratique de la sociologie ou de l'anthropologie sociale.

On se propose de revenir sur cette histoire intellectuelle et institutionnelle en dégagant les enjeux de connaissance explicites et implicites qui sous-tendent la sociologie de l'Inde de Louis Dumont. On suivra les principaux acteurs de cette histoire, selon leur discipline et leur inscription institutionnelle, depuis les années 1880 et les travaux princeps de Sylvain Lévi et de Marcel Mauss sur le sacrifice qui informent explicitement le projet de Louis Dumont et les travaux des philologues qui l'ont suivi dans cette entreprise. Enfin, on pourra suggérer des pistes de réflexion pour comprendre les usages que des auteurs appartenant au courant de la sociologie dite pragmatique, en France, font de l'œuvre de Louis Dumont, souvent, au prix d'une méconnaissance des débats que cette œuvre a suscités dans l'étude d'une aire culturelle non occidentale.

Géraldine DELLEY, Post-doc FNS, Institut d'archéologie, Université de Neuchâtel.

### **L'interdisciplinarité : des pratiques aux injonctions. Autour de la création du Fonds national de la recherche scientifique.**

La mise en place d'agences de financement de la recherche tel que le Fonds national de la recherche scientifique en Suisse (1952) a contribué à forger un discours autour de l'interdisciplinarité. Envisagée comme une pratique visant à échanger des compétences et à partager des appareillages parfois coûteux, l'interdisciplinarité constitue également une vertu morale qui participe, au même titre que l'internationalisme, à l'inscription de la science dans la modernité d'après-guerre.

Pour autant, les scientifiques n'ont pas attendu la création de ces agences de financement pour évaluer les apports heuristiques résultant d'échanges et de collaborations établies avec des chercheurs formés dans d'autres disciplines que la leur. Les termes de *Hilfdisziplinen* et *Hilfswissenschaften* – que certains préhistoriens suisses utilisent dès avant les années 1950 – attestent par exemple de la volonté de nommer de telles pratiques qui renvoient, dans le cas de la préhistoire, à ses fondements épistémologiques. Une recherche rapide permet d'attester l'utilisation de ces notions et de celles de *sciences annexes* et *auxiliaires* dans d'autres domaines des sciences humaines, telles que l'histoire, la géographie et la psychologie, et ce dès la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle.

Partant donc du constat que l'interdisciplinarité n'est pas une invention des années 1950, mais qu'elle devient plus attractive dès lors qu'elle est encouragée par des agences de financement de la recherche, nous tenterons de mieux comprendre comment s'articulent les notions de *Hilfdisziplinen*, *Hilfswissenschaften*, *sciences annexes* et *auxiliaires* avec celle d'interdisciplinarité comme injonction dans le discours des promoteurs d'une science moderne.

Jean-François GOUBET, École Supérieure du Professorat et de l'Éducation Lille Nord de France, RECIFES.

**Jerome Seymour Bruner et l'interdisciplinarité au *Center for cognitive studies* de Harvard.**

Dans son autobiographie parue en 1983, *In Search of Mind*, Bruner revient sur l'aventure du *Center for cognitive studies*, dans les années 1960. Le climat dans lequel a eu lieu la création de cette unité est vite donné : "the magic university word in those days was 'interdisciplinarity' [...] Border crossing was the heritage of the war years" (p. 63). Des psychologues, des linguistes, des philosophes, des mathématiciens, des anthropologues et mêmes quelques psychiatres, ajoute-t-il, ont contribué à poser de nouveaux jalons dans le Monde III, la carte de l'esprit objectif.

Dans cette présentation, je compte revenir sur le contexte intellectuel, politique et pratique de cette novation interdisciplinaire. Pour ce faire, je suivrai trois voies : celle de la lecture des œuvres contemporaines de Bruner à la lumière de l'interdisciplinarité ; celle de l'examen de la littérature critique et des notices biographiques qu'ont pu laisser d'autres membres du Centre pour mieux cerner ses apports et ses limites ; celle, enfin, de la consultation de rapports afin d'obtenir un éclairage davantage dirigé sur les pratiques interdisciplinaires (sous réserve d'accès aux sources avant mai 2016).

Troisième atelier – 14 novembre 2016, 9h45-16h30  
Centre Alexandre-Koyré (27 rue Damesme, 75013 Paris, rdc)

## Affinités interdisciplinaires

Le périmètre des accointances interdisciplinaires n'est ni homogène ni fixe. Des affinités et des incompatibilités se sont construites et déconstruites au fil du temps. Cela a pu générer la distinction entre « interdisciplinarité interne » (au sein des sciences humaines et sociales) et « externe » (entre sciences humaines et sociales et sciences de la nature) et de nouveaux domaines de recherche (anthropologie historique, socio-anthropologie, sociologie économique, sociolinguistique, sociobiologie, neurosciences sociales). Revenir sur ces constructions et leurs résultats pratiques permettra de cartographier les frontières du pensable.

Ludovic TOURNES, Université de Genève, Département d'Histoire Générale/Global Studies Institute.

**Les savoirs sur le monde dans l'entre-deux-guerres : construction interdisciplinaire et mise en réseaux internationale.**

La Première guerre mondiale marque une charnière importante dans le développement des savoirs sur le monde conçu comme une unité. La complexité des problèmes légués par le conflit provoque l'arrivée sur le devant de la scène des « experts » qui sont chargés par les politiques de mobiliser des savoirs en vue de résoudre des problèmes qui se posent désormais à l'échelle du monde entier. L'entre-deux-guerres est marqué de ce point de vue par un bouillonnement intellectuel, non seulement au sein des disciplines instituées, mais également entre elles. On s'attachera à pister le développement de ces savoirs sur le monde (dont l'émergence de la discipline « relations internationales » est un des symptômes, mais non le seul ; l'analyse économique et la veille sanitaire en sont d'autres) et à la manière dont ils se construisent et circulent à la croisée de multiples institutions réparties sur plusieurs continents (universités, instituts d'expertise, administrations étatiques, fondations philanthropiques, organisations internationales).

Emanuel BERTRAND, ESPCI Paris, Centre Alexandre-Koyré.

**Entre injonctions discursives et obstacles pratiques : ambiguïtés du CNRS au cours de la brève existence du Programme interdisciplinaire de recherche en science des matériaux (1982-1994).**

Au début des années 1980, en France, le Ministère de la recherche et le Centre national de la recherche scientifique (CNRS) prennent une initiative dans le domaine de la recherche sur les matériaux, domaine en plein essor dans divers pays depuis les années 1960. Il s'agit du Programme interdisciplinaire de recherche sur les matériaux du CNRS, ou PIRMAT, qui existe de 1982 à 1994. Au début de cette période, la recherche sur les matériaux est officiellement présentée, par le gouvernement et par le CNRS, comme une priorité nationale interdisciplinaire. Nous montrerons à la fois en quoi l'effort budgétaire public correspondant n'a jamais été à la hauteur de ce statut prioritaire revendiqué, et à quel point cette priorité s'est révélée particulièrement éphémère. Surtout, nous utiliserons ce cas particulier pour aborder la question plus générale de la mise en œuvre de l'interdisciplinarité au CNRS. En particulier, nous nous efforcerons de mettre en évidence les écarts entre les discours de promotion de l'interdisciplinarité et les obstacles pratiques à cette dernière, liés à la structure institutionnelle du CNRS. Cet exposé s'appuiera aussi bien sur les archives institutionnelles du CNRS que sur les témoignages de différents acteurs du PIRMAT et de la direction du CNRS de la période concernée.

Sébastien LEMERLE, Université Paris Ouest-Nanterre, CRESPPA.

**L'interdisciplinarité comme zone de négoce ? Bilans britanniques sur quelques initiatives récentes de collaboration entre sciences sociales et sciences de la vie.**

Depuis une quinzaine d'années, certains des projets les plus remarquables en matière d'interdisciplinarité entre sciences de la vie et sciences sociales ont été portés en Europe par des chercheurs britanniques, dont le plus connu est le sociologue Nikolas Rose. Que cela soit à la London School of Economics ou à King's College, N. Rose et ses collègues sont à l'origine de nombreuses initiatives, telles que le BIOS Centre (LSE, 2002-2011) ou l'European Neuroscience and Society Network (KCL, 2007-2012), qui ont notamment cherché à renouveler la réflexion sur les « aspects sociaux, politiques, légaux et éthiques des développements contemporains des sciences du cerveau ». En tant que manifestations scientifiques, ces initiatives ont été d'incontestables succès. Toutefois, au plan précis du contenu et des méthodes de la recherche interdisciplinaire, les bilans récemment dressés par leurs animateurs, incitent à une certaine circonspection. La présentation exposera dans un premier temps les cadres institutionnels, les objectifs et les résultats de ces programmes, pour ensuite se concentrer sur les différentes contraintes, tant épistémologiques que politiques, qui peuvent expliquer ces bilans en demi-teinte, dont les enseignements peuvent nourrir une réflexion plus générale sur l'interdisciplinarité en que « forme de vie » scientifique.

Quatrième atelier – 12 juin 2017, 9h45-16h30  
Centre Alexandre-Koyré (27 rue Damesme, 75013 Paris, rdc)

## De la littérature interdisciplinaire

Les croisements disciplinaires se disent de diverses manières (interdisciplinarité, pluridisciplinarité, transdisciplinarité, multidisciplinarité). Il ne s'agit pas seulement d'une prolifération synonymique, mais de dénominations concurrentes qui renvoient à des projets distincts. Les politiques de l'interdisciplinarité secrètent aussi un langage ad-hoc notamment dans la littérature grise (clusters, silos...) qui reste à étudier en contexte. Enfin, des « disciplines préfixes » ont essaimé : neuro-X, ethno-X, socio-X. Nous avons commencé à écrire l'histoire de ces disséminations dans le cas des neurosciences sociales et souhaiterions l'étendre dans le cadre de cet atelier.

Wolf FEUERHAHN, CNRS-CAK, & Serge REUBI, Centre Marc-Bloch, Berlin.

**Interdisciplinarité, pluridisciplinarité... : émergence, dissémination et resémantisations d'un vocable et de pratiques.**

L'histoire de l'interdisciplinarité est encore balbutiante. Les rares travaux qui se sont essayés à l'exercice ont le plus souvent proposé une lecture rétrospective de pratiques savantes révolues. Sont estampillées « interdisciplinaires » des démarches qui apparaissent conformes à ce que l'historien voit pratiqué sous ce terme à son époque. Pour remédier à de telles compréhensions, nous présenterons les premiers résultats d'une enquête sémantique trilingue. Nous proposons de repérer l'émergence et les transformations de l'usage de termes - interdisciplinarity, pluridisciplinarity, multidisciplinarity, Interdisziplinarität, interdisciplinarité, pluridisciplinarité, multidisciplinarité - et d'étudier à quels contextes et à quelles pratiques savantes ils renvoient. L'objectif est ainsi de montrer la diversité des formes de l'interdisciplinarité en fonction des lieux et des séquences temporelles, et de suivre la variété des fonctions du mot à travers l'étude de ses conditions d'émergence.

Vincent VERROUST, EHESS – Université de Lausanne.

**Pratique de l'interdisciplinarité dans les *psychedelic studies*.**

Les substances dites psychédéliques sont des composés psychoactifs aux effets spécifiques sur lesquels la science s'est penchée relativement tardivement. Si les usages de cactus à mescaline et de champignons à psilocybine furent signalés au XVI<sup>e</sup> siècle par le missionnaire franciscain espagnol Bernardino de Sahagún dans ses chroniques mexicaines, il fallut cependant attendre respectivement la toute fin du XIX<sup>e</sup> siècle et les années 50 afin que des monographies leurs soient consacrées. Avec la découverte du LSD et de ses effets sur le psychisme humain, en 1943, au sein des laboratoires Sandoz à Bâle, les études sur ces substances allaient constituer le courant des *psychedelic studies* dont nous analyserons la genèse et l'aspect interdisciplinaire. En examinant l'hypothèse selon laquelle l'expérience psychique provoquée par ces composés serait justement promotrice d'interdisciplinarité, nous verrons comment le terme est en tout cas désormais revendiqué par certains acteurs de ces *psychedelic studies*, à la faveur de leur renaissance dans les années 2000. Enfin, nous aborderons l'exemple des investigations conjointes en biologie, ethnologie, physiologie, psychiatrie, chimie, archéologie, sciences religieuses et même parapsychologie et arachnologie suscitées par la découverte, en 1953, des champignons divinatoires des amérindiens Mazatèques du Mexique par les époux Wasson, chercheurs indépendants en ethno-mycologie et par le Professeur Roger Heim, du Muséum national d'Histoire naturelle.

10 septembre 2018

## Atelier de synthèse et préparation de la publication

Discussion collective d'une première version des chapitres du livre envisagé afin d'en préciser les contours et les articulations.